

RAMAECKERS (*Guillaume-Jules-Arthur*), Officier (Namur, 11.12.1848 - Karema 25.2.1882). Fils d'Auguste-Hippolyte-Balthazar et de Jeanne-Jacqueline De Pauw.

Il fit des études à l'École Militaire, où il entra le 17 novembre 1866. Après une désignation provisoire pour le Génie, le 13 mars 1870, il prit part à la campagne de 1870 en Belgique. L'École Militaire le vit rentrer le 1^{er} octobre 1870, puis il passa définitivement au Génie le 15 mars 1871. Divers arrêtés royaux le nommèrent successivement lieutenant le 5 juillet 1871, capitaine en second de deuxième classe le 25 mars 1874, capitaine en second de première classe le 23 juin de la même année et enfin capitaine en premier, le 26 décembre 1878. Il avait été promu chevalier de l'Ordre de Léopold le 31 janvier 1879.

Durant sa brève carrière, il remplit plusieurs emplois spéciaux pendant un temps suffisamment long pour qu'on puisse apprécier entièrement ses précieuses qualités. Adjoint au commandant du Génie à l'enceinte d'Anvers, du 9 juillet 1872 au 5 avril 1874, il le fut ensuite au commandant du Génie à Malines, du 25 septembre 1877 au 31 août 1878. Il fut attaché au Ministère de la Guerre, du 5 avril 1874 au 31 août 1877, et à l'inspection générale du Génie, du 17 octobre 1878 au 30 avril 1879. A cette époque, Ramaeckers, qui était un de nos officiers les plus distingués, devint aide de camp du lieutenant général Brialmont, mais il quitta bientôt son éminent supérieur.

L'Afrique, où il avait brillamment accompli une mission scientifique au Fezzan, du 31 août au 17 octobre 1878, l'attirait irrésistiblement. Cédant à la nostalgie des sites africains, il mit, le 26 avril 1880, son dévouement et son activité au service de l'Association Internationale Africaine. Il se voit attribuer le commandement de la quatrième expédition scientifique et hospitalière envoyée au Continent noir. Il fut chargé d'aller relever le capitaine Cambier, qui était parvenu à fonder la station de Karema en août 1879. Accompagné de trois adjoints, MM. De Leu, lieutenant d'artillerie, J. Becker, sous-lieutenant dans la même arme, et Demeuse, dessinateur-photographe, Ramaeckers s'embarqua à Brindisi le 7 juin 1880. Après avoir rapidement terminé ses préparatifs, il quitta Bagamoyo le 27 juillet 1880. M. Demeuse, gravement malade, fut forcé de retourner à la côte, après quelques jours. Les désertions quotidiennes des soldats et des porteurs furent la cause de nombreux retards et les voyageurs furent même obligés de laisser des marchandises en souffrance. A Miassi, le 8 août, un courrier leur apprend la situation critique du capitaine Cambier à Karema. Immédiatement, Ramaeckers décide de marcher de l'avant avec la plus grande célérité. En dépit des crises de fièvres qui assaillirent tour à tour tous les membres de l'expédition, Ramaeckers eut l'énergie suffisante pour réduire le mauvais vouloir des soldats et des porteurs. Les nouvelles apprises par la lettre du capitaine Cambier leur furent confirmées à Konko. A Mdbourou, ils furent rejoints par MM. Popelin et Roger, qui s'étaient portés à leur rencontre pour leur servir d'escorte. Ils arrivèrent à Tabora le 17 septembre, pour en repartir le 2 novembre, laissant le lieutenant De Leu, dont l'état était inquiétant et qu'ils ne devaient plus revoir, malgré les soins dévoués et éclairés du docteur Vanden Heuvel. Arrivés le 4 décembre à Karema, ils furent émerveillés du spectacle qu'offrait la station belge.

C'est une véritable cité qu'on croirait émer-

gée du sol comme par miracle, dépassant d'une quinzaine de mètres le niveau du lac. Le vaste bâtiment, de forme hexagonale, a trois de ses angles pourvus de tours d'où l'on peut, en cas de nécessité, diriger le feu sur des assaillants. Les murs sont couronnés de créneaux; il y a des chambres spacieuses et confortables pour les Européens, des cuisines, des magasins à poudre et à marchandises, le logement des soldats, des écuries pour les ânes, des étables pour les chèvres et les poules; le tout est bâti le plus solidement du monde et dans des conditions parfaitement salubres.

Le 10 décembre, le capitaine Cambier remit le commandement de la station à Ramaeckers. La vive impulsion donnée aux travaux par Ramaeckers, secondé par Becker et Roger, contribua encore à embellir la station; les locaux devinrent plus confortables; on assura la solidité des murs et des cloisons; bientôt un grand potager entoura la station, où poussèrent en abondance des légumes d'Europe. Les relations d'amitié devinrent plus étroites avec les populations environnantes, qui vinrent de très loin pour échanger du poisson et des céréales contre des étoffes, des perles, etc.

Un moment, Ramaeckers crut voir compromis les fruits de tant de travaux, de luttes et d'efforts : Mirambo, le redoutable sultan nègre, déclara la guerre à Simba, un rival, le défit complètement, asservissant toute la contrée de l'Ou-Savira. Il confia le territoire conquis à un de ses vassaux, qui ne tarda pas à menacer Karema. Becker, prévenu à temps par Ramaeckers, se rendit à Tierra-Magazy, résidence de Mirambo, et, usant d'infiniment de diplomatie, obtint de celui-ci la promesse formelle de ne pas attaquer la station belge.

Le 20 mars, M. Becker reçut inopinément la nouvelle du décès du capitaine Ramaeckers. Au moment où celui-ci l'avertissait de sa situation critique, son état de santé laissait fort à désirer. L'activité qu'il avait déployée pour l'organisation de la défense du fort Léopold contre une attaque éventuelle avait miné ses forces. Les inquiétudes que lui causait le sort de sa chère station avaient augmenté sa fièvre douloureuse, qui s'aggrava d'une dysenterie et provoqua un affaiblissement général; le pauvre capitaine mourut le 25 février 1882, sans avoir la consolation de la présence à ses côtés d'un compatriote.

Ce fut une grande perte pour l'Association, car le capitaine Ramaeckers avait de réelles qualités d'explorateur; c'était un officier actif et intelligent, d'un caractère doux et égal, bien que très énergique. Un fait qui prouve l'attachement qu'inspire aux Noirs celui qui les traite bien a été conté à cette époque par le journal « L'Étoile Belge », qui relate l'odyssée d'un Noir que Ramaeckers avait eu à son service lors de sa première mission en Afrique et qui n'hésita pas à s'embarquer à bord d'un bateau rentrant en Europe, afin de rejoindre son maître à Bruxelles. Il y réussit au prix de nombreuses difficultés. Ses mots en retrouvant Ramaeckers furent : « Je ne puis vivre sans toi, Maître, c'est pourquoi je viens te rejoindre ».

La mémoire du capitaine Ramaeckers fut perpétuée par un mausolée élevé en 1916 à l'endroit où le regretté capitaine dort son dernier sommeil.

30 juin 1948.
G. Donny.

Chapaux, Alb., *Le Congo*, p. 31. — Delcommune, A., *Vingt années de vie africaine*, p. 137. *Biographie Nationale*, XVIII, p. 616. — Becker, *La Vie en Afrique*, Bruxelles, 1887, 2 vol.